

# À l'enseigne de l'égo

Je ne sais pas si vous êtes comme moi, mais je ne m'y ferai jamais. "À quoi?", vous entendez-vous étonner à travers le grammage du papier. Au plumage de certains de nos contemporains, qui les pousse à s'affronter dans une course à la gloriole. Le tout à l'égo, en quelque sorte.

## DES ÉGOS PAS ÉGAUX

Ainsi, récemment, la gazette nous apprenait qu'une de nos ex-éminences ministérielles avait donné son nom à l'école de sa bourgade. L'heureux élu se défendait de n'avoir rien fait pour, mais reconnaissait bien volontiers qu'il n'avait rien fait contre non plus. Dans la foulée, nous étions avisés – ou du moins, pas loin – qu'un congénère, maître d'un patelin voisin, avait lui-même – on n'est jamais trop prudent! – baptisé le pimpant hall des sports de la commune à son nom. N'allez pas croire, pour la cause, qu'il fut un sportif de haut niveau! L'opportunité d'un pan de mur anonyme lui avait suffi pour squatter la postérité à son profit. Pas gêné pour deux centimes, ce seigneur du fief déclarait: "Je trouve que c'est légitime, en fonction de mes efforts et de mon travail de bourgmestre. Et j'ai voulu le faire moi-même, car j'ai pensé que mes successeurs seraient ingrats et ne le feraient pas". On ne sait ce qu'il faut le plus blâmer: l'inclinaison à tomber dans le panneau d'une ambition de devanture, ou la calomnie anticipée à l'égard de ses dauphins? Sans doute les deux, mon capitaine, la seconde option pouvant juste arguer, pour sa défense, un début de conscience de l'exacte grandeur de l'œuvre laissée à l'histoire.

## TRANSFERT

Dans nos écoles, nous pourrions sans doute utilement nous inspirer de ces pratiques. Plutôt que de désigner nos salles de classe par d'insipides B10 ou C4, qui font davantage penser à des parties de combat naval qu'à des lieux de culture intensive du savoir, nous pourrions associer ces théâtres de l'apprentissage aux noms de personnalités marquantes. Non point tant des Maurice GREVISSE ou des Pythagore que de grandes peintures locales qui ont marqué des générations d'élèves.



Photo: François TEFNIN

À l'école Saint-Zéphirin, le cours de maths se donnerait dans l'auditoire Antoine DUSCHMOL qui, pendant 43 ans, a fait passer comme une lettre à la poste auprès de ses élèves les dérivées et les intégrales. À l'institut Notre-Dame de la réussite scolaire, les élèves se passionneraient pour la littérature

dans la salle Désirée POITOUX, qui a fait rêver des régiments d'adolescents par ses lectures vivifiantes des auteurs romantiques. Faites l'exercice pour votre école: sans doute ne manque-t-il pas de candidats à la starification amphithéâtrale!

## RENDONS À CÉSAR...

Mais, dans le fond, tant qu'à honorer des mémoires, ne faut-il pas plutôt célébrer plus souvent les noms des véritables détenteurs du patrimoine scolaire? L'élocution chatoyante de Victoria, la démonstration correcte de Camille, le dessin de Nathan, le diplôme d'Ethel, l'orientation de Jamila... Voilà les véritables enseignes de nos écoles, loin de la célébrité de façade recherchée par certains.

"Pourtant vous-même, Eugénie, que voyons-nous sur la photo ci-contre? Ne possédez-vous pas un escalier à votre nom?" Je le concède, mais vous savez, un escalier, on ne sait jamais dans quel sens on doit le considérer: soit, il faut le voir comme une ascension au pinacle de la renommée, soit comme une descente aux enfers de l'oubli médiatique... Ainsi, arrivée aux dernières marches rédactionnelles de ce billet, il ne me reste d'avéré que cet article à mon nom. Encore que... ■

EUGÉNIE DELCOMINETTE

[eugenie@entrees-libres.be](mailto:eugenie@entrees-libres.be)

## LE CLOU DE L'ACTUALITÉ LA LANGUE CONTRE LE GHETTO (PP. 18-19)



www.clov.org